

# Alcool, drogue, réseaux sociaux Les jeunes en péril?

Les jeunes sont en prise avec un nouveau monde sans limites, celui du Web, alors que des tentations plus anciennes sont toujours présentes. Cependant, notre sondage exclusif mené par Listen le montre, la génération des 15-24 ans est loin d'être subversive, même si les parents sous-estiment encore les conduites à risque de leurs ados.

Texte:  
Catherine  
Ernens

**L**a rébellion est un concept démodé. Mai 68 est loin. La génération Z et celle qui la suit préfèrent leur plaisir à la provocation. C'est ce que montre l'enquête en miroir que nous avons menée pour identifier les risques pris par les 15-24 ans et évaluer le degré de connaissance que les parents en avaient. Résultat? Le fossé entre ce que font les jeunes et ce que leurs aînés en savent reste large. Mais, au-delà de ce constat, c'est une génération raisonnable qui se dessine. L'expérimentation des limites reste un grand classique de l'adolescence, voire une nécessité pendant cette période particulière, mais l'usage de psychotropes licites et illicites est plutôt en diminution. Les jeunes ne défient plus leurs parents comme par le passé. Une sympathie mutuelle est même en train de s'installer, bien que les parents la surestiment parfois. →

Ils sont raisonnables et plutôt responsables. Près de la moitié des 15-24 ans ne transgressent tout simplement pas les règles. Et quand ils le font, la raison l'emporte souvent. Sept jeunes sur dix sont clairs: ils ne sont pas prêts à mettre en danger la vie des autres. Une même proportion refusent de mettre en danger leur intégrité physique, ou la perte de leur contrôle personnel. D'où cette diminution de l'usage de l'alcool, du tabac, du cannabis, de l'ecstasy observée en Belgique et partout en Europe. "On est face à une génération plus responsable. Si dans une soirée, un jeune a vraiment trop bu, il sera conduit aux urgences. C'est un comportement qu'on n'aurait pas observé dans les années 80", explique Damien Favresse, sociologue au Centre de promotion de la santé à Namur. En matière d'alcool, si les jeunes se tournent de plus en plus volontiers vers des alcools durs ou des cocktails plutôt que de la bière, trois jeunes sur dix entre 15 et 24 ans n'ont jamais touché à une boisson alcoolisée. Et un tiers de ceux qui l'ont déjà fait ne boivent que rarement.

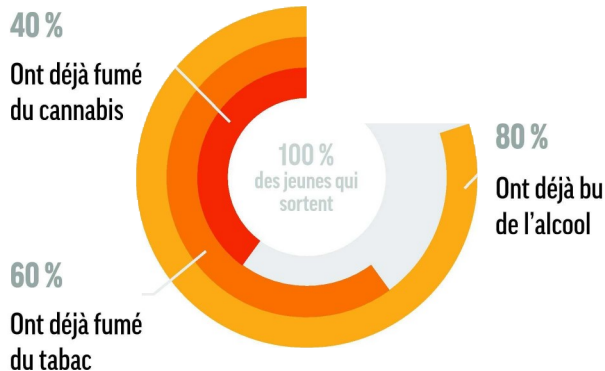
Les expériences et les prises de risque évoluent fortement en fonction de l'âge et du fait que le jeune vive encore ou non dans sa famille. Les 18-24 ans ont fait plus souvent des expériences que leurs cadets, ainsi que ceux qui vivent en kot ou gagnent déjà leur vie. On observe globalement 30 % d'expériences à risque en plus chez les 18-24 ans par rapport aux 15-17 ans. C'est plutôt rassurant. Les jeunes ont-ils changé? Ou est-ce notre société? Notre société est beaucoup moins permissive que par le passé quant au tabac ou l'alcool. "Les connaissances scientifiques étaient alors beaucoup plus restreintes. Il y a une meilleure connaissance sur les méfaits de certains produits et cela induit des changements. C'est comme pour l'alcool pendant une grossesse. Avant, les médecins ne déconseillaient pas un petit verre. Aujourd'hui ils recommandent de ne plus en boire une seule goutte." Et puis, nous sommes dans une société où les images circulent et exercent en permanence une forme de contrôle. "Si on avait filmé dans les années 80 ce que font les jeunes comme c'est possible aujourd'hui, le résultat n'aurait pas été meilleur. Il aurait même été pire." D'où ce constat moins enthousiasmant: celui d'une société plutôt anxieuse,

produisant des jeunes de plus en plus anxieux et de moins en moins des rebelles qui explosent les interdits.

**45 %**  
**DES JEUNES**  
ne transgressent pas  
les règles ou ne voient  
aucune bonne raison de le faire.

## Une génération bien dans ses limites

## Dangereux premiers pas

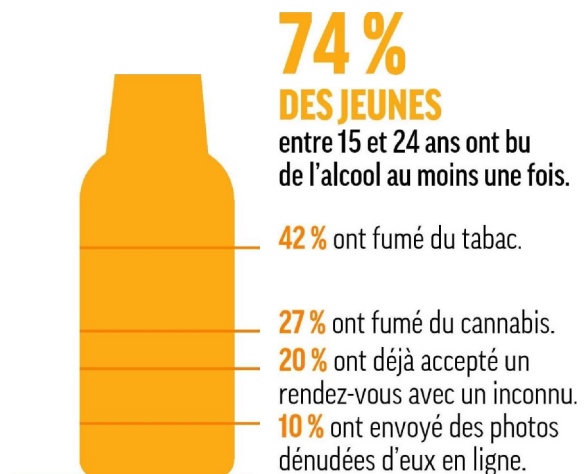


20 MOUSTIQUE 10/10/2018

Une fois que le pas est franchi, les autres suivent. Le jeune qui sort de son cocon et ose la transgression une première fois va avoir tendance à multiplier les prises de risque tous azimuts. Il se frotera à plusieurs ivresses. Quand le jeune teste le tabac, il tente aussi volontiers l'alcool et le cannabis, par exemple. *“On nomme cela la co-occurrence des comportements. On observe une relation très forte entre différentes conduites ou consommations comme le tabac, l'alcool et le cannabis. Tous les résultats de nos recherches vont dans ce sens”*, explique Fabienne Glowacz.

## Tabac, alcool, cannabis: ce qu'ils testent

Ils sont moins déjantés que ceux des générations passées mais ils sont loin d'être des bisounours. Plus de sept jeunes sur dix font l'expérience de l'alcool et quatre sur dix tentent le tabac. Un quart d'entre eux teste le cannabis ou est le passager d'un conducteur ayant une conduite agressive. Le coma éthylique et la drogue dure sont à la marge: 3 % de jeunes disent y avoir été confrontés. Inquiétant mais pas horripilant. *“De tout temps, au moment de l'adolescence, le jeune a exploré et expérimenté. La période entre 12 et 18 ans est très propice à l'expérimentation, l'exploration et la prise de risque et s'inscrit dans le processus de prise d'autonomie et de distance, les conduites à risque culminant vers 15-16 ans*, pose Fabienne Glowacz, psychologue clinicienne à la Faculté de psychologie à l'ULiège. *Ce n'est pas un passage obligé pour tous les jeunes mais elles sont fréquentes et permettent aux jeunes de tester leurs propres limites, mais aussi celles des adultes et de la société. Le jeune se recrée de nouvelles valeurs. Il se reconstruit sa propre identité. C'est le processus de l'adolescence. Et cela peut passer par des conduites à risque.”* Notamment ces nouveaux comportements sexuels, liés aux médias sociaux, comme le sexting. Notre enquête révèle qu'un jeune sur dix a déjà envoyé des photos dénudées de lui et un sur cinq a accepté un rendez-vous avec un inconnu.



## Les parents restent dans l'ignorance

Les parents sous-estiment les comportements à risque de leurs jeunes. Ils sont plus de huit sur dix à penser que les jeunes en parlent ouvertement et autant à faire confiance à leur enfant. Pourtant, moins d'un jeune sur deux parle ou parlerait ouvertement à ses parents s'il avait pris des risques. Par contre, ils sont près de sept sur dix à penser que leurs parents leur font effectivement confiance. *“Une différence de perception est normale, selon Karim Odr, psychiatre à la Clinique Saint-Jean et au VZW Lerni. Les jeunes font leurs expériences en dehors du cercle familial, contrairement aux enfants.”*

Concernant l'alcool, la méconnaissance parentale des nouvelles habitudes est flagrante. La moitié des jeunes ont déjà bu des cocktails mais seul un parent sur dix s'en doute. Un quart des jeunes disent avoir déjà bu de l'alcool fort et pur alors que seuls 5 % des parents en ont conscience. Au-delà, les jeunes disent faire leurs expériences plutôt pour le plaisir alors que les parents croient que c'est plutôt sous l'influence d'amis. Ceci étant, ils n'ont pas tout faux. *“Plus un*

*ado fréquente des jeunes qui consomment, plus le risque de consommer est grand. La fréquentation des pairs a un impact important car les amis prennent beaucoup de place à l'adolescence”*, explique Fabienne Glowacz.

Mais il y a une différence de perception de part et d'autre. Les comportements à risque identifiés par les parents ne le sont pas pour les jeunes, inscrits dans une dimension ludique et récréative. *“Les jeunes jouent à se faire peur là où les parents ont réellement peur”*, expose Damien Favresse. Par ailleurs, les jeunes encore dans le cocon familial baignent plus dans un univers de connivence et font moins d'expériences que ceux qui sont en kot ou travaillent déjà. La jeunesse n'en reste pas moins une période délicate. *“Dans les politiques de santé mentale, on est aujourd'hui plus attentif à la transition entre l'adolescence et l'âge adulte. Il n'y a pas que le passage de l'enfance à l'adolescence. Se retrouver majeur et censé être responsable aux yeux de la loi, mais sans gagner son argent pour autant et donc sans vraie liberté de choix, n'est pas simple en termes de maturité”*, explique Karim Odr.

500 jeunes franco-phones âgés entre 15 et 24 ans et 500 parents de jeunes de 15 à 24 ans ont été interrogés entre le 10/09/2018 et le 24/09/2018 par l'institut de sondages Listen. La marge d'erreur est de 4,38 %.

**47 %**  
**DES JEUNES**  
parlent ouvertement  
de leurs comportements  
à risque.

**84 %**  
**DES PARENTS**  
croient que  
leur adolescent  
leur en parle.

## Votre ado, mode d'emploi

Dans cette période cruciale pour l'avenir qu'est l'adolescence, pas simple de trouver le bon tempo pour des parents qui ne veulent pas cliquer leurs enfants mais leur éviter les infractions graves. Voici cinq conseils d'experts.

### 1. Superviser la vie de son jeune

Avoir une vue sur l'ordinateur et le téléphone, savoir où est son enfant et à quelle heure il rentre, c'est une manière de superviser et cela a un effet protecteur. "Mais il ne faut pas tomber dans la supervision autoritaire, rigide et sanctionnelle", prévient Fabienne Glowacz. On respectera le jardin secret de son grand enfant et le fait qu'une partie de sa vie lui est "personnelle".

### 2. Évaluer la confiance

Pour savoir si son enfant se confie, il suffit de voir s'il vous parle spontanément ou s'il reste fermé à toute remarque même la plus banale. "Cela évalue le degré de communication et la qualité de la relation. Il ne s'agit pas d'obtenir de grandes révélations sur des conduites à risque mais juste d'être à l'écoute et attentif à ce que le jeune vit, ressent, craint et espère. Cela a aussi un effet protecteur", conseille Fabienne Glowacz.

### 3. Provoquer un espace de parole

"Ce qui est grave, c'est de ne plus connaître son enfant. Maintenir un lieu de dialogue est vraiment la meilleure des préventions. Il ne faut pas le faire à la manière d'un gendarme mais en étant à l'écoute. L'adolescent doit être saisi dans un moment où il se montre réceptif", expose Fabienne Glowacz. Karim Odr conseille de créer et maintenir des rituels familiaux autour de repas, activités, sports ou médias partagés. Dans la course du quotidien et avec l'envahissement des écrans, il est certes devenu difficile de dialoguer. Un truc qui marche, c'est interdire le téléphone ou la tablette en voiture. Lors des déplacements, le jeune

est "captif". C'est un moment idéal pour faire passer des messages.

### 4. Faire appel à un tiers

Jeunes et parents peuvent adopter des postures défensives qui peuvent dégrader la situation. Le jeune peut tenter de minimiser la gravité ou pire, défier ses parents en allant toujours plus loin. Les parents de leur côté peuvent rester arc-boutés dans une position anxieuse de désapprobation, voire de sanction excessive. Dans un tel cas, Karim Odr conseille d'adopter une autre lecture de la situation: "est-ce que mon inquiétude comme parent est en phase avec un danger objectif ou suis-je débordé par mon anxiété?" Dans ces situations, il ne faut pas hésiter à chercher du soutien chez un tiers comme, par exemple, l'autre parent ou une personne ressource dans l'entourage.

### 5. Poser une limite

Si le risque est avéré, un temps d'échange ferme mais bienveillant est indiqué pour nommer le désaccord et les conséquences potentielles. On pose une limite qui permet au jeune de se positionner comme sujet face au sens de son acte. Mais on lui permet aussi de trouver un appui. Ce faisant, pour pouvoir mieux rejoindre le vécu de son enfant, l'adulte ne doit pas oublier "le jeune qui sommeille en lui" et les risques qu'il a pu prendre au même âge, conseille enfin Karim Odr.

## LES +

- Les jeunes et le sexe
- Les jeunes et l'alcool

Nos bonus sur  
[www.moustique.be/lesplus](http://www.moustique.be/lesplus)

## Le sexe protégé

Les expériences sexuelles restent ce qu'il y a de plus tabou, de plus secret, de plus inconnu. Le dialogue avec les parents n'a l'air franc qu'en apparence. Étonnamment, les parents ont plutôt tendance à surestimer le passage à l'acte de leurs enfants. Parmi les jeunes qui ont entre 15 et 24 ans, quatre jeunes sur dix déclarent n'avoir jamais eu de rapport sexuel alors que seulement trois parents sur dix pensent que leur enfant est vierge. L'âge du premier rapport sexuel n'a pas avancé et on est loin d'une génération plus délurée que les précédentes.

Et quand ils franchissent le pas? Plus d'un quart des jeunes disent avoir déjà eu un rapport et s'être toujours protégés, mais trois jeunes sur dix ont déjà fait l'amour sans se protéger. Or, sur ce point, les parents minimisent cette mise en danger. "Ce n'est pas étonnant", commente Fabienne Glowacz. Le jeune ne raconte pas tout. Cela fait partie du processus de prise de distance où le confident est l'ami plutôt que le parent. Le parent peut avoir un regard sur le bon fonctionnement à l'école, par exemple, mais il n'aura pas accès à toutes les expériences, notamment la sexualité qui relève de l'intime de l'adolescent. Et il ne le souhaite d'ailleurs probablement pas. Mais il peut cependant parler de façon plus générale de la sexualité." ✖



**31 %**  
**DES JEUNES**  
ont déjà eu un rapport sexuel  
non protégé.

# La première gorgée de bière

Les jeunes aiment beaucoup boire beaucoup. Quoique, pas tous...  
La faute à qui? Et surtout, comment diminuer les risques?

Texte:  
Thomas  
Depicker

**B**ien que ce bel objet qu'est votre *Moustique* soit à la pointe de l'information de qualité, personne n'attendait vraiment notre enquête pour savoir que les jeunes savouraient autant l'alcool que l'ivresse. Comme le signale Martin de Duve, directeur de l'ASBL Univers Santé, leur consommation moyenne est relativement stable depuis une vingtaine d'années. Mais on peut remarquer une évolution dans la manière de boire et un léger rajeunissement de l'âge des premières cuites. *"Les jeunes boivent moins souvent mais en plus grande quantité. On est passé d'un modèle de consommation méditerranéen à un modèle plus anglo-saxon."*

Soit le désormais fameux binge drinking, ou "beuverie express", qui inquiète les parents et alarme les professionnels de la santé. *"La très grande majorité d'entre eux ne développera pas une consommation problématique à long terme. Mais cela n'empêche pas de porter une attention particulière aux risques immédiats. Et ils sont nombreux: accidents, violence, rapports sexuels non protégés ou non désirés, hypothermie, coma éthylique..."* Le directeur d'Univers Santé est en réalité nettement plus remonté contre le système qui séduit la jeunesse avec une cynique bienveillance que contre les jeunes eux-mêmes. C'est qu'il ne voit dans les beuveries organisées que le reflet de notre société de surconsommation. Une société qui pleure lorsqu'un gamin ivre se noie dans le lac d'une cité universitaire mais qui n'a aucun problème à valoriser l'image de l'industrie de la liqueur. *"Nous vivons dans un environnement marqué par l'hyper-consommation et le plaisir immédiat. On a fait de l'alcool un produit anodin, laissant la publicité et le sponsoring se propager dans l'espace public, alors qu'il ne l'est pas. Ce n'est donc pas étonnant de voir certains jeunes adopter une consommation à risque."*

Pour lutter contre les dangers de l'alcool et les drames qui en découlent, Martin de Duve préconise le passage d'une approche moralisatrice à une approche pragmatique. *"C'est dans la nature de la jeunesse de définir et de dépasser ses limites. Elle se construit via l'expérimentation. Il faut l'accepter puis réfléchir à des manières de diminuer les risques. Premièrement, nous devrions agir sur l'individu en le sensibilisant. Ensuite, mettons en place une stratégie collective et sociétale. L'argent que l'on met dans la répression (dont le constat d'échec est indiscutable) doit aller vers l'éducation et la*

Quand ils doivent éduquer leur progéniture aux risques de l'alcool, certains parents se retrouvent donc en porte-à-faux. Ils préfèrent se persuader que leurs enfants adoptent une consommation responsable. Ce qui, comme le souligne notre enquête, n'est pas tout à fait le cas. Mais certains irréductibles résistent encore et toujours à l'appel de la bière et des cocktails. *"Certains jeunes vont à contre-courant de cette culture dominante, signale Martin de Duve. Tout est dans le choix de pouvoir boire de l'alcool en société ou pas. Ce choix est essentiel. Le danger apparaît quand on vous le refuse, comme c'est le cas dans certains milieux, universitaires par exemple."*

Julien a la vingtaine bien entamée. Sociable et sportif, il a grandi entre les bars et les buvettes. Pourtant, sa relation avec la molécule d'éthanol se résume *"à un verre d'amarretto, il y a longtemps"*. Il fait partie de ceux qui ne voient rien d'attrayant dans l'ivresse. *"À l'époque où mes potes ont commencé, ça ne m'a pas spécialement tenté et ça ne me tente pas plus aujourd'hui. Du coup, je bois beaucoup de soft, ce qui en soi n'est pas bien meilleur pour la santé..."*

Les regards lorsqu'il refuse une bière sont plus interrogateurs qu'accusateurs. *"Je passe souvent pour un extraterrestre. Certains insistent, mais ils lâchent assez rapidement l'affaire et c'est rarement chiant. Je ne me sens jamais stigmatisé, au contraire, certains disent m'admirer."* Voir ses potes éméchés en soirée ou en troisième mi-temps ne dérange pas Julien. Cela a même plutôt tendance à le faire marrer. *"Ce qui m'ennuie plus, c'est de les voir boire quand ce n'est pas nécessaire. Je comprends le côté social de l'alcool, mais, pour moi, on l'a poussé un peu trop loin. Il est devenu indispensable pour passer une bonne soirée et parfois ça dégénère alors qu'on était censé rester cool."*

Pour faire face à ces risques, Martin de Duve voudrait voir facilité l'accès à l'eau gratuite dans les lieux publics. *"L'alcool déshydrate. Proposer de*

*l'eau gratuitement me paraît dès lors tout à fait logique..."* Julien ne demande pas mieux. *"En soirée, ça me fait mal de payer deux euros pour un verre d'eau. Du coup, si j'ai vraiment soif, je vais boire aux toilettes. Là, l'aspect social en prend en coup... En plus, je suis certain que si c'était gratuit, la plupart de mes potes boiraient un peu d'eau entre deux bières et ça leur ferait du bien." \**

*prévention.*” À l’image de ce qui a été entrepris pour diminuer la consommation de tabac, Martin de Duve souhaiterait limiter les pratiques commerciales des alcooliers. *“Je sais que nous sommes dans le pays de la bière, mais tant pis, il est temps de mettre sur pied une politique cohérente en commençant par limiter la pub pour l’alcool! Récemment, une marque de bière proposait un bac gratuit à l’achat de trois bacs pour les scouts. Selon moi, c’est de l’incitation à la consommation d’un produit qui n’est pas, je le rappelle, anodin.”*

### **Drogue politiquement correcte**

S’il constitue un véritable enjeu de santé publique, l’alcool reste une drogue culturellement acceptée et consommée par plus de huit Belges sur dix.

**“Une marque proposant un bac gratuit à l’achat de trois pour les scouts, c’est inciter à la consommation.”**

## **Comprendre l’addiction**

Le centre culturel Flagey accueillera les 16 et 17 octobre le premier Forum interdisciplinaire Addiction et Société. Au menu, deux jours de conférences interactives et participatives. “Ce Forum souhaite ouvrir le dialogue sur toutes les formes de comportements: de l’usage récréatif de produits psychoactifs aux dépendances sévères, en passant par les smartphones et écrans chez les jeunes, les produits licites ou illicites, ou les médicaments chez les seniors, etc.”, annonce le site d’Univers Santé.

# Les risques 2.0

En 2018, l’ado se rebelle sur Internet. Place à la transgression virtuelle, plus difficile à repérer parce que mieux cachée. Pour y répondre, les parents doivent sortir de “l’illectronisme”.

Texte:  
Pauline  
Zecchinon

**L**es jeunes d’aujourd’hui ne boivent ou ne fument pas plus ni moins que ceux d’hier. Ils font tout autant la fête, découvrent leur sexualité, testent des nouvelles choses, ont toujours le goût de l’inconnu et le besoin de tester leurs limites. Rien de nouveau sous le soleil. Les parents le perçoivent d’ailleurs plutôt bien. Mais il y a bien une différence entre la jeunesse actuelle et celle vécue par leurs parents. Elle tient en trois lettres: Web. *“Internet et plus encore les réseaux sociaux sont déterminants dans la construction de la nouvelle génération. À la différence de leurs parents qui ne l’ont pas connu durant leur adolescence, les jeunes d’aujourd’hui sont nés après le Web. Dès lors, les transgressions contemporaines sont incroyablement influencées par cette mutation-là”,* avance Philippe van Meerbeeck, grande figure de la psychanalyse pour ados.

La crise d’adolescence de la génération Z se vit à travers un écran. Ça se passe sur Facebook, Twitter, Snapchat ou Instagram. Et là, on a perdu les parents. Snap quoi? Instatruc? *“Aujourd’hui le problème, c’est la pornographie sur le Net, peu conforme à la vie sexuelle qu’ils vivront vraiment. C’est une appli comme Tinder qui fait qu’on flashe sur un physique, mais est-ce que c’est vraiment ça un amour véritable? Ce sont des photos qui devraient rester privées qu’on s’envoie via Snapchat... Les jeunes baignent là-dedans et les parents qui ne font pas l’effort de connaître sont tout à fait dépassés.”* Votre enfant n’a plus besoin de jouer au rebelle et de faire le mur, la transgression est désormais plus virtuelle que réelle. Mieux encore, elle est cachée. Car le Web, terrain de jeu des jeunes, est une énigme pour ceux qui n’en maîtrisent pas les codes.

*“C’est vraiment impressionnant comme les parents sont des grands teubés (bêtes - NDLR) avec les réseaux sociaux”,* écrit Lilou sur Twitter. Effectivement, quand il s’agit d’évaluer la propension qu’aurait son enfant à “se dénuder” ou “accepter, susciter un rendez-vous avec un inconnu”, le parent est plutôt à côté de la plaque et sous-estime le risque. *“Les 15-24 ans se rendent bien compte que leurs parents sont dépassés et ça les arrange. Ils sont imprudents sur les réseaux sociaux car ils ne s’y sentent pas surveillés et en même temps, ils bénéficient d’une grande visibilité”,* poursuit Philippe van Meerbeeck.

### **Challenges & other stories**

Boris a 16 ans, il a été “nominé” par un pote à un “drink challenge” qui consiste à se filmer en train de boire d’une traite un verre d’alcool. Après avoir relevé le défi et posté sa vidéo sur les réseaux sociaux, il nomme à son tour trois pote, priés d’en faire de même. *“On le fait parce que c’est marrant et puis aussi parce qu’on ne veut pas se faire traiter de chochette”,* avoue-t-il. Des défis du genre, on en trouve par dizaines sur le Net, des plus innocents (mettre le plus de chamallows dans sa bouche) aux plus dangereux (se taillader les bras ou sauter d’un étage). *“L’adolescent est plus sujet au passage à l’acte qu’un enfant ou un adulte, rappelle Sylvie Loumaye, psychologue et sexologue. Il a une propension à se mettre plus facilement en danger parce qu’il a une soif de découvrir, d’aller vers l’inconnu. Ça lui fait moins peur que l’adulte plus raisonnable qui connaît déjà les conséquences de ce genre d’action.”*

Flirter avec des inconnus, envoyer des photos dénudées, se moquer, faire le buzz... *"Il y a le sentiment qu'il y a moins de tabous derrière l'écran, qu'il nous protège et qu'on est anonyme. Ce côté "caché" désinhibe et amène à faire des choses qu'on ne ferait pas sans."* Une application comme Snapchat, très populaire auprès des 15-25 ans, joue sur ces paramètres. En permettant l'envoi de photos ou de vidéos de manière éphémère, elle nous fait croire qu'on peut tout se permettre. La vérité, c'est que n'importe qui d'assez rapide peut prendre une capture d'écran, et les ados qui font des bêtises en se disant qu'elle restera toujours secrète pourraient avoir des mauvaises surprises... L'an passé, des comptes Snapchat aux noms d'écoles ou d'université, créés par des étudiants, ont ainsi diffusé via leurs "stories" (la photo reste disponible pendant 24 h et visible par tous les contacts du compte) toutes sortes d'images ou vidéos d'élèves qui auraient dû rester cachées.

### **Devenez parents numériques**

Même si tout semble se passer sur les réseaux sociaux, ils ne sont pas pour autant le monstre à abattre sans réfléchir. Quand les parents en entendent parler, c'est souvent de manière négative, mais en interdisant l'usage ou surveiller à outrance ce que le jeune y fait n'est pas la bonne réponse. *"Il faut d'abord que les parents se forment, qu'ils apprennent à connaître ces réseaux sociaux à travers leur*

*adolescent. Comprendre le problème au lieu de faire semblant qu'il n'existe pas, sortir de "l'illectronisme",* conseille Philippe van Meerbeeck. Si vous venez de vous créer un compte Facebook pour être à la page, dommage, c'est déjà has been. Les ados fuient ce réseau désormais devenu presque trop "parents admis". *"Moi, si mes parents s'inscrivent sur Twitter ou Snapchat, je désactive tous mes réseaux sociaux et je quitte le pays",* tweete un ado.

C'est clair, n'envahit pas qui veut le jardin secret de sa progéniture. *"La solution n'est pas de vouloir faire tout dire à l'adolescent. Il y a une distance réelle à installer et ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas de confiance. Quand on est adolescent, on ne veut plus tout partager."* Mais comment trouver un juste milieu entre contrôler ce que fait notre enfant sur Internet sans pour autant violer son intimité? *"Demandez à votre ado d'expliquer ce qu'il fait, ce qui l'anime quand il est sur ces réseaux, comment ça fonctionne dans sa vie, sans vous braquer et sans lui donner l'impression de le fliquer,* répond Philippe van Meerbeeck. *Les transgressions, dans certaines limites, sont nécessaires pour le développement de la construction du jeune. Et je pense que c'est là que la confiance bienveillante est nécessaire là où la surveillance anxieuse pourra peut-être accentuer des comportements plus dangereux encore."* ✱

## **Les limites sont franchies derrière l'écran, qui semble protéger et désinhibe.**